

La transmission de la psychanalyse en sciences de l'éducation : incorporation ou hybridation ?

Antoine Savoye

Ce texte est issu de l'exposé prononcé le 5 avril 2013 par l'auteur au cours de la table ronde intitulée « Mémoire(s), transmission et filiation » lors du 4e Colloque *Clipsy*.

Préambule

L'histoire de la transmission de la psychanalyse en sciences de l'éducation rencontre une difficulté immédiate, celle de ses sources. En effet, si l'histoire de la psychanalyse en France est déjà ébauchée – encore qu'il s'agisse plutôt d'une histoire interne¹ –, celle des sciences de l'éducation est à peine amorcée : à la différence des autres sciences humaines et sociales (sociologie et psychologie, notamment), leur passé proche ou lointain est encore très mal connu. Il s'ensuit que les travaux sur lesquels appuyer une histoire des rapports entre les sciences de l'éducation et la psychanalyse font défaut.

À quoi pourrait ressembler cette histoire qui nous manque et, partant, celle de la transmission de la psychanalyse ? Tout d'abord, elle ne traiterait pas les sciences de l'éducation comme un bloc homogène, mais distinguerait des périodes en tenant compte du fait qu'au long du XX^e siècle, le développement des sciences de l'éducation n'a été ni linéaire ni cumulatif, mais marqué par des phases d'institutionnalisation et de dés-institutionnalisation, notamment dans le champ universitaire. Ensuite, elle ne se cantonnerait pas à une histoire des théories et des méthodes, dans la ligne d'une histoire des idées, mais serait aussi – à valeur égale – une histoire institutionnelle et une histoire sociale, celle des acteurs et des dispositifs qu'ils ont créés ou su utiliser ainsi que des conditions de possibilité de leur action. Enfin, elle distinguerait au sein des sciences de l'éducation trois volets caractéristiques de toute praxis scientifique : la production de connaissances, la transmission de ces connaissances et des méthodes par lesquelles elles ont été produites, enfin, leur application dans un but prescriptif comme, par exemple, les réformes pédagogiques définies à la lumière de résultats scientifiques.

Au regard d'un tel programme, on est actuellement loin de compte. Quelques rares travaux nous éclairent sur le passé des sciences de l'éducation, mais pas nécessairement sur leurs liens avec la psychanalyse. Par exemple, l'ouvrage princeps de Jacqueline Gautherin (2003) concerne une période (1880-1914) où les rapports qu'entretient la nouvelle science

1. Les travaux d'Elisabeth Roudinesco sont représentatifs de cette histoire interne, à la différence de ceux d'Annick Ohayon qui, avec son *Impossible rencontre* (1999) a pris le parti d'étudier les relations de la psychanalyse avec son environnement scientifique.

avec la psychanalyse sont faibles, même s'ils ne sont pas inexistantes ainsi que le révèlent, à partir de 1912, les inventaires bibliographiques de *l'Année pédagogique*, périodique construit sur le modèle de *l'Année psychologique* de Binet et de *l'Année sociologique* de Durkheim. Dès lors, face à ces lacunes, pour évaluer historiquement – sur le long et le moyen terme – la transmission de la psychanalyse en sciences de l'éducation, force est d'entreprendre un travail sur deux fronts. Les processus de transmission doivent être étudiés simultanément à la lumière du passé des sciences de l'éducation pour y saisir la place qu'a pu y prendre la psychanalyse. L'ampleur de la tâche est redoublée du fait que cette transmission n'est pas un phénomène uniforme et peut intervenir à deux niveaux, théorique et pratique. Ainsi, on repère des tentatives d'incorporation épistémologique où la psychanalyse en son entier est intégrée au cadre conceptuel pour penser l'éducation, concurremment à des essais d'hybridation pratique où, seuls, certains de ses éléments (comme le transfert) sont adoptés en vue de produire des modèles pédagogiques. C'est précisément un cas d'incorporation et un cas d'hybridation que nous allons évoquer afin d'explorer, nonobstant les difficultés mentionnées, comment s'est opérée, dans la période contemporaine, la transmission de la psychanalyse aux sciences de l'éducation sur ces deux registres.

Deux rapports à la psychanalyse

Le premier des deux cas étudiés concerne des auteurs qui ont voulu incorporer la psychanalyse aux sciences de l'éducation pour leur donner une assise sans laquelle il leur paraissait impossible de penser leur objet. Au premier rang de ces chercheurs, dans l'ordre chronologique, figurent Jean-Claude et Janine Filloux, puis Jeanne Moll et Mireille Cifali. Le second cas est une tentative de greffer la psychanalyse sur une pratique éducative afin de la perfectionner, connue sous le nom de « pédagogie curative scolaire ». Cette modalité de rééducation d'« enfants intelligents en échec scolaire », aujourd'hui oubliée dans les sciences de l'éducation, a, en son temps, impliqué non seulement le re-fondateur de la discipline, Maurice Debesse, mais aussi plusieurs de ses élèves comme Roger Bley, Gilbert Terrier ou Janine Méry.

Ces deux cas nous ramènent à des périodes historiques contiguës. Hybridation et incorporation de la psychanalyse interviennent, en effet, de part et d'autre du « moment 67 », celui de la renaissance, dans l'université française, des sciences de l'éducation, avec la création en février 1967 d'un cursus diplômant conduisant à une licence et à une maîtrise en sciences de l'éducation. L'élaboration de la pédagogie curative scolaire débute avec les centres psycho-pédagogiques (1946) pour se poursuivre jusqu'aux années soixante-dix. Tandis que le travail épistémologique d'incorporation de la psychanalyse aux sciences de l'éducation prend son essor avec une nouvelle

phase de l'institutionnalisation universitaire de celles-ci. Ces deux exemples de transmission de la psychanalyse aux sciences de l'éducation interviennent donc à une période clé de la refondation de la discipline. Ils nous montrent, chacun à leur manière, les écueils de la transmission toujours menacée de distorsion ou de rupture.

D'autres cas auraient pu être retenus pour éclairer la transmission, relevant d'autres périodes, tout aussi pertinents pour notre propos. Par exemple, en aval du « moment 1967 », la jonction entre la sociopsychanalyse de Gérard Mendel et les sciences de l'éducation, dont Jacky Beillerot et Patrice Ranjard ont été des artisans, ou bien la pédagogie institutionnelle de la tendance de Fernand Oury représentée par Jacques Pain et Francis Imbert. Ou encore, très en amont, l'influence de deux dissidents de la psychanalyse freudienne, Carl Jung et Alfred Adler, sur ce qui tenait alors lieu de sciences de l'éducation.

Le risque du roman familial

La référence obligée pour examiner le travail épistémologique d'incorporation de la psychanalyse aux sciences de l'éducation est indéniablement une étude de J.-C. Filloux, lui-même acteur majeur de ce processus. Dans une « *Note de synthèse* » publiée en 1987, dense et documentée, J.-C. Filloux se livre à une double opération. D'une part, adoptant un point de vue généalogique, il récapitule la confrontation historique entre la psychanalyse et la question de l'éducation, par un retour à Freud et à ses disciples (Pfister, Zullinger). D'autre part, il dresse un état des lieux de la recherche contemporaine qui, en sciences de l'éducation, se réfère, peu ou prou, à la psychanalyse. Dans cette *Note*, à la fois rétrospective et actuelle, la récapitulation donne lieu à – ou s'accompagne – d'une évaluation des travaux contemporains. Véritable acte de transmission, elle sonne comme un rappel aux chercheurs en sciences de l'éducation orientés vers la psychanalyse de ce qui devrait être au fondement de leur praxis, à savoir, la pédagogie psychanalytique.

Sans remettre en cause la pertinence de ce rappel, force est de constater qu'au regard d'une histoire des rapports entre champ pédagogique et psychanalyse, la recension de J.-C. Filloux évoque le « *roman familial des névrosés* ». Freud le définissait en 1909 comme « *l'activité fantasmatique [qui] prend pour tâche de se débarrasser des parents, désormais dédaignés, et de leur en substituer d'autres, en général d'un rang social plus élevé* ». L'exposé généalogique de J.-C. Filloux revient, en effet, à se choisir de « bons parents », en l'occurrence du côté de la pédagogie psychanalytique de langue allemande consignée dans les *Zeitschrift für psychoanalytische Pädagogik* (1926-1937). Mais qu'a donc à voir la reconnaissance, en 1987, de cette pédagogie très méconnue du public français, avec la transmission effective de la psychanalyse dans le champ pédagogique hexagonal durant

l'entre-deux guerres et au-delà ? On pourrait considérer, malicieusement, que J.-C. Filloux se livre là à une « recherche en paternité » en lieu et place d'une enquête sur les rapports effectifs entre psychanalyse et sciences de l'éducation ou ce qui en tient lieu antérieurement à 1967. Une telle enquête aurait porté sur les canaux, les auteurs et les institutions, les agents de cette transmission et les éventuelles distorsions de ce transfert de la psychanalyse aux sciences de l'éducation. La récapitulation théorique de J.-C. Filloux, au demeurant tout à fait légitime et utile, procède moins à ce type d'enquête qu'à une requalification/disqualification du passé qui s'apparente au roman familial. Ainsi, par exemple, la promotion de Pfister et Zulliger comme auteurs de référence efface d'autres auteurs du champ : un Albert Millot (1876-1962), philosophe, spécialiste de pédagogie à la Sorbonne, qui discute de l'intérêt d'introduire la psychanalyse à l'école (1938), un Gilbert Robin (1893-1967), psychiatre et très ferré lui aussi en psychanalyse et en pédagogie (Gutierrez, 2009). L'opération épistémologique crée une continuité avec certains auteurs (« je procède de Zulliger », semble nous dire J.-C. Filloux) et une rupture avec d'autres, généralement passés sous silence. Cette rupture n'est peut-être pas volontaire, mais due à l'absence d'une histoire générale des sciences de l'éducation déplorée plus haut. Si J.-C. Filloux omet Gilbert Robin, ce pourrait être tout simplement, parce qu'il ne (re)connaît pas l'auteur de *L'enfant sans défauts* (1930) comme appartenant au passé constitutif des sciences de l'éducation.

Le second volet de la *Note*, consacré à la situation contemporaine à travers un état des lieux des recherches récentes référées à la psychanalyse dans le champ pédagogique, qui va de Hameline à Blanchard-Laville, en passant par Kaës, Rabant, Baietto, etc., met en évidence, non plus le rapport à l'histoire, mais à la réalité sociologique du moment. Le panorama proposé souffre, en effet, d'un défaut de contextualisation. Rien n'est dit des conditions d'incorporation de la psychanalyse par les auteurs passés en revue, en particulier des courants de la psychanalyse auxquels ils appartiennent, ni de leur type d'affiliation (formation, cure, institution, groupe et cercle de travail, etc.). La psychanalyse incorporée aux sciences de l'éducation par ces auteurs apparaît ici singulièrement neutre, comme si elle était unifiée et exempte de débats internes.

En dépit de sa valeur heuristique, le travail épistémologique, historique et contemporain, effectué par J.-C. Filloux dans la *Note de synthèse* ne doit pas nous amener à faire l'économie de l'analyse socio-historique de la réception de la psychanalyse en sciences de l'éducation.

Le défaut de postérité

La deuxième piste de recherche en matière de transmission de la psychanalyse aux sciences de l'éducation, la pédagogie curative scolaire

(PCS), illustre une autre voie, beaucoup moins frontale, de cette transmission. Avec celle-ci, il s'agissait, plutôt que d'incorporer la théorie psychanalytique, d'en emprunter certains éléments de savoir technique (opératoire). L'objectif était d'inventer une méthode pédagogique qui permette à des élèves en échec scolaire de dépasser leurs difficultés. L'idée d'une pédagogie d'orientation curative, dont le projet est ancien (Rosenblum, 1961)², revient à Maurice Debesse (1903-1998), qui, bien que coopérant volontiers avec des tenants de la psychanalyse (Berge, Mauco, Boutonier), n'en est pas un adepte.

D'abord enseignant d'histoire et de géographie en école normale, puis en collège, auteur d'une thèse sur l'adolescence et sa « crise d'originalité » (1937), M. Debesse ne devient professeur de psychologie et de pédagogie que tardivement. Nommé à la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg en 1945, il fonde et anime avec Juliette Boutonier un centre psycho-pédagogique, créé sur le modèle du Centre Claude-Bernard de Georges Mauco et André Berge. Titulaire de la chaire de pédagogie à la Sorbonne à partir de 1957, M. Debesse crée un laboratoire du même nom, avant d'être à l'origine des études supérieures en sciences de l'éducation couronnées par une licence et une maîtrise (février 1967) dont il devient, avec Gaston Mialaret, l'un des premiers professeurs en titre.

Au cours de ses années strasbourgeoises et durant l'essor des sciences de l'éducation à l'Université dans la décennie 1970, Debesse se révèle un très actif artisan de la pédagogie curative qu'il qualifie précisément de « scolaire » pour la distinguer de l'éducation spéciale ou des formes de traitement de l'inadaptation d'un enfant en dehors du contexte scolaire. Il pense que pour des « enfants intelligents en situation d'échec scolaire », une autre démarche est possible qui est d'abord pédagogique et éducative. Une telle prise de distance d'avec la psychothérapie pourrait s'interpréter comme un refus de la psychanalyse, du moins dans ses modalités thérapeutiques (Mauco, 1959). Mais, en fait, tout au long du processus de la PCS qui associe observation et diagnostic, exploration des causes de l'échec et mise en œuvre de techniques de réadaptation, la psychanalyse peut intervenir, en particulier dans la « relation éducative » que M. Debesse considère comme « l'élément central de la méthode de réadaptation » (Terrier et al., 1961). Dans cette relation, précise G. Terrier qui en est un spécialiste, la question du transfert est capitale (*id.*, p. 307-311) et selon M. Debesse (1961a, p. 143), « si, la pédagogie curative et la psychothérapie s'ignorent ou tirent à hue et à dia, elles peuvent contrarier dangereusement et même annuler complètement leurs effets. Au contraire, si elles travaillent de concert et en liaison méthodique, elles peuvent s'épauler et se compléter très efficacement ». En bref, si M. Debesse établit une frontière entre « sa » PCS et la psychothérapie, en soulignant fortement qu'elle s'adresse à des enfants « pour qui les examens pratiqués au Centre ont conduit à penser qu'une psychothérapie serait soit inutile, soit insuffisante » (*id.* p. 137), il

2. E. Rosenblum, stagiaire au CNRS et attachée au Centre Claude-Bernard, a effectué une enquête sur la pédagogie curative dans le monde sous la direction de J. Favez-Boutonier. On pourrait ajouter à l'histoire qu'elle en fait la pédagogie curative steinerienne, pratiquée par les disciples du fondateur de l'anthroposophie, en France, dès l'entre-deux guerres.

n'empêche que la psychanalyse y est présente, surtout, il est vrai, chez ses disciples qui, sur le terrain scolaire, en perçoivent la nécessité.

Roger Bley, professeur en classes de réadaptation, et Gilbert Terrier, directeur du Centre psychologique et scolaire de Paris³, sont à l'avant-garde de l'hybridation pédagogie/psychanalyse au sein de la PCS (Debesse, 1961b). Ainsi que le reconnaît M. Debesse (1961a, p. 138), au Centre de Strasbourg, « au début, nous ne savions pas très bien où nous allions, nous savions seulement qu'il fallait mettre sur pied quelque chose dans l'intérêt des enfants qu'on nous avait confiés. Et cette tentative nous captivait. » La pertinence de cette association, expérimentée par des praticiens, est reconnue peu à peu à l'Université où la PCS mâtinée de psychanalyse est enseignée et ses auteurs validés. R. Bley est fait docteur pour une thèse sur les classes de réadaptation dans les lycées en 1967, suivi, en 1974, de G. Terrier qui écrit avec Jean-Pierre Bigeault *Une école pour Œdipe*. Janine Méry, auteur en 1963 d'un mémoire pour le diplôme de l'Institut de psychologie intitulé *Réadaptation scolaire et pédagogie curative : étude de quelques cas d'enfants de 11 à 15 ans*, publie *Pédagogie curative et psychanalyse* en 1978. Ainsi, comme l'a souligné Anne-Eve Gagey (1978), à une époque où les sciences de l'éducation renaissent à l'Université, la PCS incarne le lien entre elles et la psychanalyse. Cependant, la PCS va faire long feu dans les sciences de l'éducation d'après 1967, jusqu'à s'éteindre tout simplement. Pourquoi ce courant, qui semblait occuper des positions fortes, a-t-il quasiment disparu au point qu'il ne figure plus dans les références, même pour être critiquées, de ceux qui, aujourd'hui, incarnent la psychanalyse en sciences de l'éducation ? De quel défaut dans la transmission a-t-il été la victime ? Cette interrogation intéresse la thématique de la rupture ou, à tout le moins, de la solution de continuité de la psychanalyse en sciences de l'éducation, d'autant qu'entre la PCS et l'actuelle clinique d'orientation psychanalytique, il y a, me semble-t-il, des similitudes et que celle-ci aurait pu se dire héritière de celle-là. Dans leur souci d'élucider, voire de résoudre, des problèmes éducatifs, ne partagent-elles pas un même rapport utilitaire à la psychanalyse ? Dans la tension permanente qui sous-tend le rapport de la psychanalyse aux sciences de l'éducation, entre l'incorporer d'un côté et lui faire des emprunts de l'autre, la clinique d'orientation psychanalytique, comme la Pédagogie Curative Scolaire, paraît se situer plutôt de ce dernier côté. Comme pour elle, la psychanalyse vient en appui de l'éducateur qui, engagé « en un combat douteux », sinon impossible, celui de l'éducation, cherche néanmoins à en sortir debout.

Chantiers de fouilles

L'incursion dans l'histoire de la psychanalyse en sciences de l'éducation que nous avons esquissée appelle, évidemment, des approfondissements. La

3. Les classes de réadaptation, créées en 1947 pour les élèves en échec scolaire, forment avec les centres psycho-pédagogiques la pièce maîtresse du dispositif de la PCS.

PCS et ses auteurs, leurs itinéraires dans les sciences de l'éducation en train de se reconstituer mériteraient d'être étudiés de plus près. Il en est de même pour d'autres manifestations ultérieures de la vitalité de la psychanalyse dans le champ éducatif. Songeons à la pédagogie institutionnelle de Fernand Oury, évoquée plus haut, à laquelle Raymond Fonvielle était réfractaire et a opposé l'autogestion pédagogique, de concert avec des opposants notoires à la psychanalyse comme Michel Lobrot. La sociopsychanalyse, dans la mesure où elle s'est confrontée aux sciences de l'éducation, pourrait, elle aussi, constituer un objet de recherche. Nous avons dit l'intérêt que pourraient également présenter, pas seulement d'un point de vue paléologique, des recherches portant sur des temps plus reculés, comme l'entre-deux guerres.

L'enquête historique participe du travail de réflexivité par lequel, disait Pierre Bourdieu dans son dernier cours au Collège de France (2000-2001), « *la science sociale, se prenant elle-même pour objet, se sert de ses propres armes pour se comprendre et se contrôler* ». Cette réflexivité qu'il qualifiait de réformiste était pour lui un impératif scientifique répondant au principe d'objectiver le sujet de l'objectivation. L'analyse de la transmission de la psychanalyse en sciences de l'éducation, entendue ici comme étude de l'historicité de notre discipline, fait partie de cette nécessaire réflexivité.

Références bibliographiques

- Bigeault, J.-P. et Terrier, G. (1974). *Une école pour Œdipe, Psychanalyse et pratique pédagogique*. Toulouse : Privat.
- Debesse, M. (1961a). La pédagogie curative. Dans G. Mauco (dir.). *L'inadaptation scolaire et sociale et ses remèdes* (p. 136-144). Paris : Editions Bourrellier.
- Debesse, M. (dir.) (1961b). La pédagogie curative scolaire. La réadaptation en externat des enfants intelligents en situation d'échec scolaire. *Sauvegarde de l'enfance*, 9/10, 625-628.
- Filloux, J.-C. (1987). Psychanalyse et pédagogie ou : d'une prise en compte de l'inconscient dans le champ pédagogique. *Revue française de pédagogie*, 81, 69-102.
- Freud, S. (1909). Le roman familial des névrosés. Dans S. Freud, *Névrose, psychose et perversion* (p. 157-160). Paris : PUF, 2002.
- Gagey, A.-E. (1978). Le concept de pédagogie curative. *Psychanalyse à l'Université*, 12, 663-693.
- Gautherin, J. (2002). *Une discipline pour la République. La Science de l'éducation en France (1882-1914)*. Berne : Peter Lang.
- Gutierrez, L. (2009). Gilbert Robin (1893-1967) : itinéraire d'un neuropsychiatre au service de la cause infantile. *Nervure*, 474, 1 et 6.
- Mauco, G. (dir.) (1959). *L'inadaptation scolaire et sociale et ses remèdes*. Paris : Éditions Bourrellier.
- Mauco, G. (1959). Les rééducations psychothérapiques. Dans G. Mauco, *L'inadaptation scolaire et sociale et ses remèdes* (p. 38-85). Paris : Editions Bourrellier.
- Méry, J. (1978). *Pédagogie curative et psychanalyse*. Paris :ESF.
- Ohayon, A. (1999). *L'impossible rencontre. Psychologie et psychanalyse en France (1919-1969)*. Paris : Éditions La Découverte.

- Robin, G. (1930). *L'enfant sans défauts*. Paris : Flammarion.
- Rosenblum, E. (1961). Le développement de la pédagogie curative, *Enfance*, 2, 165-178.
- Terrier, G. et l'équipe du Centre psychologique et scolaire (Paris) (1961). La relation éducative. Expérience de rééducation affective par des activités organisées (scolaires, manuelles, sportives) dans le cadre d'un externat. *Sauvegarde de l'enfance*, 4, 273-315.

Antoine Savoye
CIRCEFT
Université Paris 8 St Denis

Pour citer ce texte :
Savoye, A. (2014). La transmission de la psychanalyse en sciences de l'éducation : incorporation ou hybridation ? *Cliopsy*, 11, 69-76.